



# Tempus et Tempestas

Pierre-Sylvain FILLIOZAT et Michel ZINK éd.

Actes du colloque international organisé par l'Académie des  
Inscriptions et Belles-Lettres, la Société asiatique et l'Institut national  
des Langues et Civilisations orientales (INALCO),

à l'Institut national des Langues et Civilisations orientales (INALCO),  
et à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,  
les 30 et 31 janvier 2014

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres  
Paris • 2016

# **LE TEMPS COULE COMME UN LONG FLEUVE... LES VALEURS TEMPORELLES DES LEXÈMES SPATIAUX EN CHINOIS ANCIEN ET MODERNE**

*Un jour qu'il se trouvait au bord d'un fleuve,  
le Maître dit : Tout passe comme cette eau ;  
rien ne s'arrête ni jour ni nuit !  
(Entretiens de Confucius, IX)*

## **1. La problématique et des approches linguistiques**

L'utilisation des mêmes mots ou des mêmes expressions pour parler de l'espace et du temps est un phénomène linguistique répandu, sinon universel. En chinois, *qián* 前 'devant' et *hòu* 后 'derrière', *shàng* 上 'dessus' et *xià* 下 'dessous', *zuǒ* 左 'gauche' et *yòu* 右 'droite', appelés « locatifs » en grammaire, peuvent tous avoir des valeurs temporelles. Dans cette étude, nous prendrons comme fil conducteur la paire *qián/hòu* 'devant/derrière', dont l'examen permettra par la suite l'interprétation des deux autres paires.

Le sujet en soi a déjà fait couler beaucoup d'encre, mais les approches peuvent être très différentes.

Fondé sur la théorie cognitive, le « néo-localisme généralisé »<sup>1</sup> considère que, sémantiquement et grammaticalement fondamentales, les expressions spatiales servent à structurer les expressions de tout autre domaine. Mais, comme la réalité du monde n'est pas directement projetée dans la langue, mais filtrée et restructurée par le concept humain, la représentation du temps semble être simplifiée dans notre esprit en « un pseudo-espace unidimensionnel », dont l'image graphique pourrait être un axe<sup>2</sup> (R. JACKENDOFF, 1983, p. 189). Or, l'espace physique où nous vivons est tridimensionnel et la position de n'importe quel point y est définie selon trois

1. Terme emprunté à Rastier, car « l'hypothèse localiste aurait d'abord été formulée à propos des cas par Maxime Planude au XIV<sup>e</sup> siècle, et développée par Wüllner puis Hjelmslev » (1991, p. 113).

2. *The well-known time-line.*

coordonnées spatiales dans trois directions « anthropo-centrées » : frontale, verticale et latérale (T. Ašić, 2008, p.25). Étant donné que la majorité des langues n'utilise que l'axe frontal pour exprimer le temps, c'est sur cet axe que portent le plus souvent les études psycho-cognitives.

Pour la sémantique, en revanche, si « devant/derrière » se confond avec « avant/après », c'est qu'il existe entre eux une similarité sémantique profonde. Ainsi, Pottier (1962, p. 127), au lieu de voir une sorte de « genèse » ou de hiérarchie selon laquelle la valeur temporelle serait née de la valeur spatiale, parle d'un seul et même sémème qui présente une valeur tantôt spatiale tantôt temporelle selon qu'il est appliqué à l'un ou l'autre domaine<sup>3</sup>. Dans le texte ou dans la composition lexicale, chacune de ces valeurs peut présenter des effets de sens suivant le contexte dans lequel elle apparaît. Selon Rastier (2005), il ne s'agit donc pas des signifiés différents d'un lexème, mais plutôt de tel ou tel sème activé ou inhibé par le contexte.

Nous allons commencer par examiner ce que nous ont appris des études psycho-cognitives – non sans signaler, au passage, certains des problèmes qu'elles posent –, puis, nous proposerons une analyse lexico-sémantique, le but étant d'établir une cohérence d'interprétation entre les deux approches.

## 2. Approche psycho-cognitive

S'attachant à la « représentation temporelle » de la langue, les études cognitives ou psycholinguistiques posent souvent les questions suivantes : pourquoi le chinois utilise-t-il *qián* 'devant' pour parler du passé (1) et *hòu* 'derrière'<sup>4</sup> pour parler du futur (2) ? Dans leur perception du temps, les locuteurs de chinois sont-ils donc orientés face au passé ? Si oui, pourquoi, dans d'autres expressions, *qián* renvoie-t-il au contraire à l'avenir (3) ?

(1) 前不久, 我偶然遇到了他。

*qiánbùjiǔ, wǒ ǒurán yùdào-le tā*  
*devant.NÉG.longtemps, 1SG par.hasard rencontrer-ASP 3SG*  
 Il y a peu de temps, je l'ai rencontré par hasard.

3. À ces valeurs spatiale et temporelle, Pottier ajoute une « valeur notionnelle », telle qu'on la trouve dans la préposition *sous* dans *sous la table* (espace), *sous peu* (temps) et *sous peine de punition* (notion) (1962, p. 236).

4. Dans cette section, pour être en phase avec les positions de l'approche psycho-cognitive, nous prenons le parti de les gloser systématiquement par leur valeur spatiale « devant/derrière ».

- (2) 我们后会有期!

*women hòuhui-yǒuqī*1PL *derrière*.rencontre.avoir.date

On se reverra un jour !

- (3) 这些都已经成为过去，我们应当向前看。

*zhèxiē dōu yǐjīng chéngwéi guòqù, wǒmen yīngdāng xiàng qián kàn*ceci tous déjà devenir passé 1PL devons vers *devant* regarder

Tout ceci est du passé, nous devons regarder devant nous.

## 2.1. INTERPRÉTATIONS DES ÉTUDES EXISTANTES

En 1970, Fillmore écrit (1975, p. 247) : « Dans la métaphore du mouvement concernant le temps, l'axe devant/derrière est placé d'une manière ou d'une autre selon que l'on regarde le temps comme stable et le monde en mouvement, ou selon que le monde est pris comme le point de référence fixe et le temps pensé en mouvement. Certaines locutions anglaises utilisent la métaphore dans un sens, et d'autres dans un autre sens ». Prenons deux exemples simples en français pour illustrer ces deux visions :

- (4) La rentrée approche.

- (5) On approche de la rentrée.

Lakoff et Johnson (1980, p.44), entre autres, développent cette représentation qu'ils considèrent comme l'une des très nombreuses expressions métaphoriques de la langue. Tout en posant le postulat selon lequel « nous voyons le temps passer par nous de l'avant vers l'arrière<sup>5</sup> », ils explicitent ainsi les deux visions opposées : « le temps est un objet en mouvement et il vient vers nous », ou bien, « le temps est stationnaire et c'est nous qui marchons à travers lui dans la direction du futur ».

Selon la première vision, le temps coule du futur vers le passé à la manière d'un ruisseau ou d'un tapis roulant sur lequel se succèdent les moments ou les procès. L'observateur, quant à lui, reste immobile, face au futur. Voici un schéma qui permet d'illustrer l'exemple (4) :

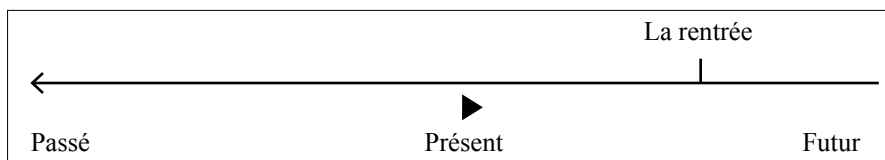


FIG. 1. – La rentrée approche.

5. « *From front to back.* »

Selon la deuxième, le temps se présente comme un chemin le long duquel l'observateur marche, allant du passé au présent et continuant à marcher vers le futur. Le temps passé se trouve donc derrière son dos et il a le futur en face de lui. L'exemple (5) peut être ainsi illustré :

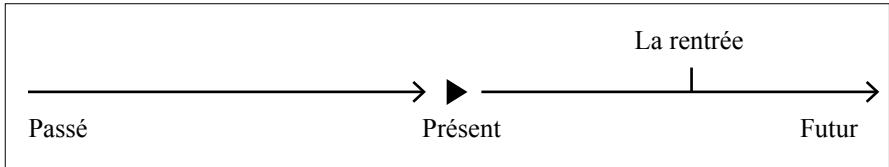


FIG. 2. – On approche de la rentrée.

L'opposition entre les deux visions est résumée en deux expressions : *time-moving* « le temps bouge » et *ego-moving* « je bouge » ou « nous bougeons ». Depuis plusieurs décennies, cette thèse a inspiré beaucoup de travaux, tant en Occident qu'en Chine, au point qu'elle est considérée comme une certitude. Aujourd'hui, et en s'appuyant sur de nombreuses enquêtes, les psycholinguistes s'accordent plus ou moins pour dire que, chez les anglophones, c'est le concept *ego-moving* qui reflète le mieux la réalité psychologique et que, autrement dit, ils conçoivent plus naturellement l'image de l'ego en marche vers le futur (fig. 2). Les locuteurs natifs du chinois, au contraire, conçoivent plus spontanément la métaphore du *time-moving* (fig. 1).

C'est à partir du cadre *time-moving* que les auteurs se posent ces questions corrélatives : comment l'observateur chinois est-il positionné quand il reste immobile en regardant le temps couler ? Plus précisément, quand il dit « devant », désigne-t-il le passé, le présent ou le futur ?

## 2.2. DIVERGENCES ET INCOHÉRENCES CONSTATÉES

Les réponses à ces questions, quoique largement débattues, semblent loin d'être unanimes ou consensuelles. Concernant l'anglais, nombreux sont ceux qui adhèrent à l'analyse de Lakoff et Johnson selon laquelle l'observateur est toujours face au futur, tandis que, chez Gentner et ses collègues (2002, p. 539), celui-ci est présenté face à l'axe du temps par rapport à un événement passé ou à un événement qui a eu lieu ou aura eu lieu plus tôt<sup>6</sup> et ce, dans une logique de repères relatifs.

6. « *Front is assigned to a past (earlier) event.* »

Concernant le chinois, les divergences sont plus importantes encore : certains auteurs estiment que l'observateur est face à l'avenir, tout comme en anglais ; d'autres optent pour l'hypothèse selon laquelle il peut s'exprimer dans deux perspectives différentes en se situant soit face au futur, soit face au passé. Plus nombreux, enfin, sont ceux qui affirment qu'il est décidément orienté face au passé. Ces derniers, par ailleurs, citent inmanquablement, à l'appui de leurs arguments, un poème du VII<sup>e</sup> siècle, signé de Chen Zi'ang (6) :

(6) 前不见古人，后不见来者。

*qián bù jiàn gǔ rén, hòu bù jiàn lái zhě*  
*devant NÉG voir ancien personne, derrière NÉG voir venir personne*  
 Devant, je ne vois aucun ancien (illustre), derrière aucun homme  
 (distingué) à venir.

Le contexte du poème permet de préciser que le poète se trouve en haut d'une pagode, au bord d'un fleuve. En regardant l'eau couler, il exprime ainsi sa mélancolie et sa solitude.

Or, la citation de ce poème comme argument selon lequel le locuteur est orienté face au passé n'est guère convaincante : admettons que le poète regarde le passé qui se trouve devant lui, comment pourrait-il regarder en même temps ce qui se passe derrière son dos et dire qu'il ne voit personne arriver ? Comparons d'ailleurs sur ce point les locuteurs d'aymara et les locuteurs chinois. Selon Núñez (2008), les premiers, quand on leur demande d'évoquer le futur par un geste, rejettent une main par-dessus l'épaule et désignent l'espace situé derrière eux. En revanche, les enquêtes de Lai et Boroditsky (2013) montrent que, parmi les Chinois invités à placer, selon leurs repères respectifs, des événements « devant », rares sont ceux qui les pointent derrière leur corps. Ainsi, les enquêteurs avouent qu'ils ne sont pas absolument certains que ces locuteurs se positionnent réellement face au passé et le dos tourné à l'avenir.

Force est de constater que confusion et incohérence règnent en ce domaine. Reprenons en effet cette question devenue classique et incontournable dans les études psycholinguistiques menées sur le sujet : *Next Wednesday's meeting has been moved forward two days. What day is the meeting now that it has been rescheduled?*<sup>7</sup> S'il s'avère que les locuteurs

7. Le français peut utiliser dans ce cas les mots « avancer » ou « repousser » et ne présente aucune ambiguïté. C'est la raison pour laquelle nous préférons ne pas traduire la question.

réagissent diversement et répondent soit *Monday* soit *Friday* (R. E. NÚÑEZ *et al.*, 2005, V. T. LAI et L. BORODITSKY, 2013), c'est qu'ils projettent le mot spatial *forward* dans le domaine temporel selon une conceptualisation qui peut varier d'un individu à l'autre. Il s'agit des occurrences observables où le sens d'une phrase est interprété dans un cadre pragmatico-référentiel. Là, nous sommes bien dans le domaine cognitif et psychologique.

En revanche, lorsque ces mêmes auteurs citent les mots *qiántiān* 前天 *devant-jour* 'avant-hier' et *hòutiān* 后天 *derrière-jour* 'après-demain' et les glosent en anglais par « front day » et « back day », la problématique n'est plus la même, puisque la signification de ces mots relève de la langue et non du concept mental ou de la psychologie. Le locuteur n'a aucune prise sur les lexies qui sont conventionnelles et lexicalisées.

C'est la raison pour laquelle Murphy (1996) critique l'analyse sur les métaphores de Lakoff et Johnson (1985), et préfère parler de « similarité structurale » en voyant tout simplement, entre l'expression de l'espace et celle du temps, une grande similarité conceptuelle, les deux domaines étant plutôt représentés directement dans la langue et non métaphoriquement.

Quand à Rastier (1991, p. 73-97), il fait remarquer qu'en posant le principe selon lequel la structure conceptuelle est le lieu même du sens, la démarche « mentaliste » adoptée par la recherche cognitive tend à gommer la distinction fondamentale entre « le niveau linguistique » et « le niveau conceptuel », ou entre le « signifié d'une langue » et le « concept psychologique ». Ainsi, selon lui, ces deux disciplines « ne se confondent pas et se conditionnent mutuellement ».

### 2.3. NOTRE PROPOSITION

En suivant la démarche des analyses cognitives, nous proposerons ici, et dans le seul but d'établir une cohérence entre cette approche et l'analyse sémantico-lexicale qui suit, un autre point de vue.

L'expérience humaine conçoit la notion de passé et de futur en fonction du présent. Sur l'axe du temps, il y a nécessairement un repère spatio-temporel  $T_0$  auquel est ancré le sujet parlant. Lorsqu'il dit *qiántiān* 'avant-hier' ou *hòutiān* 'après-demain', son repère ne saurait être que le moment de l'énonciation, et non pas l'orientation de son visage ou de son dos. C'est dans ce cadre de référence déictique que nous devrions examiner la position et l'orientation de l'ego-observateur.

En chinois moderne, la deixis *ego*, *hic et nunc* peut être représentée, entre autres, par deux lexies spatio-temporelles, *yǎnqián* 眼前 et *mùqián* 目前, œil-*devant*, signifiant littéralement 'devant les yeux'. La première



peut avoir une valeur spatiale, ‘en face de, sous les yeux, sous le nez’ (7), ou temporelle, ‘à présent, en ce moment, actuellement’ (8) :

- (7) 我张着嘴看着眼前的刘丽娜, 说不出话来。  
*Wǒ zhāngzhe zuǐ kànzhe yǎnqián de Liú Lìnà, shuōbùchū huà lái*  
 Je reste bouche bée en regardant Liu Lina qui se tient en face de moi, incapable de prononcer un seul mot.
- (8) 你只要克服眼前的困难, 未来应该大有可为。  
*Nǐ zhǐyào kèfú yǎnqián de kùnnan, wèilái yīnggāi dàiyǒu-kěwéi*  
 Si tu parviens à surmonter les difficultés du moment, tu devrais pouvoir réaliser de grands projets à l’avenir.

La deuxième, plus abstraite et plus soutenue, ne renvoie qu’au temps présent (9-10) :

- (9) 这是我到目前为止付出的最大代价。  
*Zhè shì wǒ dào mùqián wéizhǐ fùchū de zuì dà dàjià*  
 C’est le plus gros sacrifice que j’ai fait jusqu’à présent.
- (10) 目前, 全世界有1/3的人口生活在沿海。  
*Mùqián, quán shìjiè yǒu sānfēnzhīyī de rénǒu shēnghuó zài yánhǎi*  
 Actuellement, un tiers de la population mondiale vit en région littorale.

Se référant à l’entité qui se trouve en face de l’observateur ou au procès qui se réalise à l’instant de son énonciation, ces deux lexies représentent la deixis spatio-temporelle *in praesentia*. Le lexème *qián* y a une valeur spatiale<sup>8</sup>.

Ainsi, pour illustrer la vision de *time-moving* (4), nous proposons ici un schéma différent (fig. 3) en nous inspirant de la position de l’ego-observateur de Gentner et de ses collègues (2002) : celui-ci n’est pas orienté vers le passé ni vers le futur, mais face au point déictique du présent sur l’axe du temps.

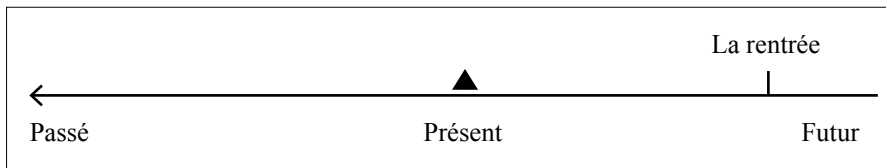


FIG. 3. – La rentrée approche.

8. Il existe un autre mot, *yǎnxià* 眼下 œil-sous, qui signifie aussi ‘en ce moment’, quasi-synonyme de *yǎnqián*.

Replaçons maintenant le poème de Chen (6) dans ce schéma (fig. 3) : le visage et le buste du poète ne peuvent être orientés que perpendiculairement au fleuve – c’est d’ailleurs la position la plus probable quand on observe un cours d’eau –, ayant d’un côté l’aval et de l’autre côté l’amont. Le fleuve qui représente ici l’axe temporel étant en mouvement, les entités du passé s’en vont vers l’aval et défilent, de ce fait, *devant* ceux du futur qui, venant de l’amont, se trouvent *derrière* eux. Le poète, face au présent, aurait pu ainsi observer et parler à la fois du passé (devant) et du futur (derrière) sans pour autant tourner le dos à celui-ci. Ainsi, les positions *qián/hòu* ‘devant/derrière’ ne sont pas « anthropo-centrées » par rapport au poète, mais se présentent dans un ordre séquentiel relatif.

Sémantiquement parlant, le fleuve représentant ici le cours de l’histoire, le sème afférent /temporalité/ est « activé », tandis que son sème inhérent /spatialité/ est « inhibé » et devient virtuel. De ce fait, c’est aussi le sème /temporalité/ de *qián* et de *hòu* qui est actualisé, et on doit les interpréter non comme ‘devant’ et ‘derrière’, mais comme ‘précédent’ et ‘suivant’.

Soit dit en passant : seul ce cadre déictique permet de donner une valeur temporelle à l’axe latéral, *zuǒ* et *yòu* ‘gauche/droite’, si rare dans les autres langues. En effet, en chinois moderne, ces deux lexèmes peuvent acquérir une valeur temporelle. Leur adjonction forme alors un dissyllabe *zuǒyòu* 左右 gauche-droite ‘environ’ qui doit être modifié par une expression de temps, comme dans *shí’èr diǎn zuǒyòu* 十二点左右 douze-heure-gauche-droite ‘autour de midi’. L’ego-observateur, se tenant face au repère temporel, en l’occurrence ‘midi’, peut en effet désigner de manière approximative une période qui se situe entre sa gauche et sa droite.

### 3. Approche sémantique : les lexèmes *qián* et *hòu* dans les composés

Les composés, fortement majoritaires dans le lexique du chinois moderne, font partie des lexies complexes, puisqu’ils sont formés par la jonction d’au moins deux lexèmes suivant des règles morphologiques récurrentes. Dans la mesure où le signifiant et le signifié des formants d’un composé sont analysables selon une de ces règles, on pourra parler de la compositionnalité au niveau lexical : le composé XY est compositionnel si XY est une fonction de X et de Y ainsi que de la règle qui les assemble. C’est ce que Rastier (2005) appelle « de la lexie comme contexte ». Grâce à cette compositionnalité, le sens d’une lexie construite devient déductible et prédictible, tout au moins partiellement. Car nous verrons qu’il faudra également tenir compte, au niveau supérieur, du contexte dans lequel

apparaît la lexie et prendre « la lexie en contexte », car « les significations répertoriées en langue ne sont que des virtualités » et le sens du mot ne sera perçu que par « l'activation contextuelle ».

En consultant plusieurs dictionnaires de chinois moderne, nous avons relevé 309 lexies – composés et expressions phraséologiques – formées à partir des lexèmes *qián* et *hòu*, 183 (60 % environ) d'entre elles ont le sème inhérent /temporel/ et trois seulement sont non-compositionnelles, ce qui montre une très forte compositionnalité de ces lexies.

### 3.1. « L'AVENIR EST DEVANT SOI » : UNE EXCEPTION ?

Dans l'exemple (3) précédemment cité, la lexie *qián* semble renvoyer au futur, ce qui apparaît comme une contradiction avec ce qu'on constate dans (1), où elle renvoie au passé. Nous allons montrer que ce n'est qu'une illusion.

En chinois moderne, seul un petit nombre de lexies formées à partir de *qián* peuvent prendre le sens temporel de « perspective, avenir » (11) :

- (11) a. 前程 *qiánchéng* devant-trajet = 'trajet à faire', 'avenir', 'carrière'  
 b. 前途 *qiántú* devant-chemin = 'chemin à parcourir', 'avenir', 'carrière'  
 c. 前景 *qiánjǐng* devant-paysage = 'paysage qui s'étend devant', 'perspective'  
 d. 前瞻 *qiánzhān* devant-regarder = 'regarder devant', 'examiner l'avenir', 'prévoir'

Si nous schématisons la structure de ces lexies par [*Xqián+Y*], nous constatons que les lexèmes Y, en l'occurrence *chéng* 程 'trajet', *tú* 途 'chemin' et *jǐng* 景 'paysage', possèdent tous le sème /spatialité/. C'est le cas aussi de *zhān* 瞻 'regarder, observer', puisque l'espace seul, et non le temps, est susceptible d'être vu ou observé. Dans ce cas, c'est aussi le sème /spatialité/ de *qián* qui est activé pour signifier « l'espace qui se trouve devant ».

Dans cette structure, la lexie pourra soit conserver son trait /spatialité/, soit, selon le contexte, activer le sème /temporalité/ pour signifier 'avenir'. Autrement dit, ce n'est pas *qián* 'devant' qui prend le sens de 'futur', mais toute la lexie : [*devant-chemin*] → 'avenir'.

En effet, dans (12), par exemple, *qiántú* reste un mot spatial « le chemin devant soi », dont le sème /temporalité/ n'est pas activé. D'un point de vue cognitif, nous pouvons aussi dire qu'il n'y a pas de métaphore :

- (12) 流水的哗哗声更使人感到山谷的幽深，前途的险峻。  
*liúshuǐ de huāhuā shēng gèng shǐrén gǎndào shāngǔ de yōushēn,*  
 coulant.eau SUB ONOM bruit encore CAUS sentir vallée SUB profond

*qiántú*            *de xiǎnjùn*  
*devant.chemin* SUB dangereux

Le bruit de l'eau fait sentir encore plus que la vallée est profonde et le chemin devant périlleux.

En conclusion, les lexies (11) ne constituent pas un argument grâce auquel on pourrait prouver que le locuteur de chinois voit « l'avenir devant lui », car si métaphore il y a, c'est au niveau du texte qu'elle opère.

### 3.2. ANALYSES SELON LES REPÈRES TEMPORELS

L'exemple (11) mis à part, nous allons nous concentrer sur les lexies comportant *qián* ou/et *hòu* présentant le trait inhérent /temporalité/ et ce, suivant quatre type de repères temporels : (a) le repère déictique, (b) le repère relatif spécifié par un lexème présent à l'intérieur de la lexie, (c) le repère relatif non spécifié qui doit s'ancrer à un repère contextuel, discursif voire pragmatique et, enfin, (d) un ordre séquentiel qui est réciproquement défini par *qián* et *hòu*, conjointement présents dans la lexie.

#### 3.2.1 REPÈRES TEMPORELS RELATIFS

Voyons d'abord les lexies dont la structure peut être schématisée par [X/temporalité/+Y*qián/hòu*]. Ici, X est un lexème temporel désignant un procès, un moment ou une durée, qui constitue un repère relatif autre que le présent. Ces lexies (13) prennent le sens de 'période *avant* ou *après* X' :

- (13) 午前 *wǔqián* midi-avant 'avant midi'  
       学前 *xuéqián* étude-avant 'période préscolaire'  
       产后 *chǎnhòu* accouchement-*après* 'période après accouchement'  
       事后 *shìhòu* affaire-*après* 'après l'affaire, après coup'

Dans l'ordre inverse, [*Xqián/hòu*+Y/temporalité/], Y désigne aussi un procès ou un résultat situé dans le temps. Les lexies (14) désignent 'un résultat ou un procès situé *avant* ou *après* un autre procès', causé ou nécessité par celui-ci :

- (14) 前奏 *qiánzòu* avant-jouer (musique) 'prélude'  
       后悔 *hòuhuǐ* après-regretter 'regret, remords'  
       后怕 *hòupà* après-peur 'peur après coup'

Ici, le repère relatif de *qián/hòu* n'est pas Y, mais un procès déterminé par le contexte et absent de la lexie. Ce procès sert également de repère à Y, qui est le résultat ou un autre procès situé avant ou après. Par exemple, *qiánzhào* 前兆 *avant*-indice 'signe avant-coureur' n'a pas d'ancrage tempo-

rel, puisque, par les deux lexèmes, nous ne saurions déterminer avant quel procès ces « indices » se manifestent. En revanche, dans *dìzhèn qiánzhào* 地震前兆 terre-trembler *avant*-indice ‘signe avant-coureur du séisme’, l’interprétation temporelle devient possible, *dìzhèn* ‘séisme’ constituant le repère relatif de *qián* ‘avant’ ainsi que celui de *zhào* ‘indice’.

Dans [X*qián/hòu*+Y/durée/], *qián/hòu* localisent temporellement Y qui désigne une « durée bornée ». Les lexies (15) désignent la période *avant* ou *après* le milieu de cette durée, autrement dit, la première ou la deuxième moitié. C’est d’ailleurs la raison pour laquelle le lexème *bàn* 半 ‘moitié, mi-’ est souvent présent :

- (15) 前期 *qiánqī* avant-période ‘première période, début’  
 后汉 *hòuhàn* après-Han ‘les Han postérieurs’  
 前半夜 *qián bàn yè* avant-moitié-nuit ‘première moitié de la nuit’  
 后半场 *hòu bàn chǎng* après-moitié-séance ‘deuxième mi-temps’

Néanmoins, ce repère n’est pas spécifié par le contexte ; il relève du niveau pragmatique voire référentiel : si le milieu de la nuit représente un moment subjectif, dépendant du ressenti du locuteur, la pause qui sépare les deux mi-temps ou la date d’un changement de dynastie sont en revanche des moments objectifs, déterminés par des éléments extralinguistiques.

Voyons enfin l’exemple (16), devenu incontournable dans les études psycho-cognitives, mais qui représente un cas isolé en compositionnalité :

- (16) 前天 *qiántiān* avant-jour ‘avant-hier’  
 后天 *hòutiān* après-jour ‘après-demain’

Si les deux lexies sont bien déictiques – il suffit de les comparer avec le français ou l’anglais, où le repère ‘hier/yesterday’ ou ‘demain/tomorrow’ est explicite –, le repère de *qián/hòu* est en revanche relatif et spécifié par *tiān* 天 ‘jour’. Or, ce dernier, quoique n’ayant pas le même référent dans les deux mots, n’en constitue pas moins ce repère déictique qu’est *hier* ou *demain*. Ainsi, c’est bien la valeur temporelle ‘avant/après’ des deux lexèmes qui est actualisée, il n’a donc pas lieu de les gloser par ‘front day’ ou ‘back day’.

En résumé, quand *qián/hòu* ‘avant/après’ se situent par rapport à un repère temporel relatif, qui peut être présent à l’intérieur de la lexie ou déterminé par un élément linguistique contextuel, discursif ou extralinguistique, la valeur temporelle des deux lexèmes reste la même dans tous les cas : *qián* ‘avant tel moment ou tel procès’ et *hòu* ‘après tel moment ou tel procès’. Elle est totalement indépendante de la notion de passé ou de futur.

## 3.2.2. REPÈRE DÉICTIQUE

Des lexies formées à partir de *qián/hòu*, seules celles qui ont un repère déictique peuvent actualiser leur trait /passé/ ou /futur/. On peut distinguer plusieurs cas selon leur compositionnalité.

Le repère déictique est présent à l'intérieur de la lexie, il est explicite dans (17a), mais implicite dans (17b), où *rì* 'jour' désigne le jour d'aujourd'hui ; dans (17c, d et e), qui se réfèrent tous au moment de l'énonciation, l'élément antéposé, *yǐ* ou *cóng*, relevant de l'archaïsme et n'étant plus imputable à une interprétation sémantique en chinois moderne, est devenu explétif (ou un lexème « fossile »). Ainsi, seule la valeur de *qián* ou de *hòu* reste actualisable pour signifier le 'passé' ou le 'futur'.

- (17) a. 今后 *jīnhòu* aujourd'hui-*après* 'plus tard, désormais'  
 b. 日前 *rìqián* jour-*avant* 'il y a quelque temps'  
 c. 从前 *cóngqián* Ø-*avant* 'autrefois, jadis, il était une fois'  
 d. 以前 *yǐqián* Ø-*avant* 'auparavant, dans le passé'  
 e. 以后 *yǐhòu* Ø-*après* 'plus tard, désormais'

Cette valeur absolue de 'passé' ou de 'futur' est aussi actualisée, lorsque, dans la structure [X/procès/+Y*qián/hòu*] *qián* ou *hòu*, substantivés, représentent l'accusatif du procès et renvoient à toute la période du passé ou à toute la période du futur et ce, par rapport au présent (18) :

- (18) 无前 *wúqián* sans-*avant* '(événement) sans précédent'  
 往后 *wǎnghòu* vers-*après* 'dorénavant'  
 空前绝后 *kōngqián-juéhòu* vider-*avant*-épuiser-*après* 'sans précédent et qui ne se reproduira plus'

Le plus souvent, dans la structure [X*qián/hòu*+Y/entité/], *qián* ou *hòu* est antéposé comme modifieur à un lexème /humain/, /entité/ ou /notion/, qui n'est donc ni temporel ni spatial. Le repère est déictique et la valeur 'passé' ou 'futur' de *qián/hòu* est actualisée. Les lexies désignent une entité ou une notion située dans le passé ou dans le futur (19) :

- (19) a. 前人 *qiánrén* *avant*-personne 'les anciens'  
 b. 后代 *hòudài* *après*-génération 'génération(s) suivante(s) ou future(s)',  
 c. 前夫 *qiánfū* *avant*-mari 'le mari précédent, mari défunt'  
 d. 后起之秀 *hòuqǐ-zhīxiù* *après*-monter-SUB-talent 'talent de la génération montante'  
 e. 前例 *qiánlì* *avant*-exemple 'exemple connu, antécédent'  
 f. 后患 *hòuhuān* *après*-malheur 'malheur futur'

Dans (19 a-b), localisant temporellement un /collectif humain/, *qián* renvoie à tous ceux qui appartiennent au passé, et *hòu* à tous ceux qui

appartiennent au futur et ce, par rapport au moment de l'énonciation ; dans (19 c-d), Y est un nom d'individu, le repère de *qián/hòu* étant la personne qui a tel statut au moment de l'énonciation, *qián* renvoie à celle qui l'avait avant et *hòu* à celle qui l'aura plus tard<sup>9</sup> ; enfin, dans (19 e-f), modifiant un nom abstrait /non humain/, *qián/hòu* renvoie à une entité connue dans le passé ou à une entité qu'on pourrait connaître dans le futur, toujours en se référant au présent de l'énonciation.

### 3.2.3. ORDRE SÉQUENTIEL

Dans les lexies quadrisyllabiques, *qián* et *hòu* apparaissent souvent conjointement dans l'une des deux structures suivantes : [*qián+hòu+X+Y*] ou [*X+qián+Y+hòu*]. Ici, *qián* et *hòu* sont substantivés et XY désigne un procès (20) :

- (20) 前后不符 *qiánhòu-bùfú* avant-après-NÉG-correspondre  
 'être en contradiction avant et après'  
 惩前毖后 *chěngqián-bìhòu* punir-avant-avertir-après  
 'L'erreur commise dans le passé sert d'exemple au futur'  
 前言不搭后语 *qiányán bù dā hòuyǔ* avant-parole-NÉG-correspondre-  
 après-propos  
 'Les propos antérieurs ne corroborent pas ceux qui suivent ; parler de façon incohérente'

Cette mise en parallèle de *qián* et de *hòu* établit un ordre séquentiel entre deux repères temporels relatifs à l'intérieur de la lexie : *qián* 'le précédent' sert de repère à *hòu* 'le suivant', et la relation est réciproque, puisqu'il ne sera pas question du 'précédent' sans 'le suivant'.

### 3.3. DES EFFETS DE SENS AU SIGNIFIÉ DE PUISSANCE

De ces divers effets de sens de *qián/hòu* actualisés en contexte, se dégage ce que Picoche appelle « un signifié de puissance », qui est attaché au signifiant « de façon permanente », alors que « le signifié d'effet résulte momentanément de l'emploi qui en est fait dans le discours » (1998, p. 7).

Certes, la valeur de 'passé' ou de 'futur' n'est actualisée que lorsque le repère de *qián* ou de *hòu*, se référant au présent, est déictique, mais le lien est évident entre 'passé/futur' et 'avant/après', valeur actualisée quand

9. En revanche, dans *hòudiē* 后爹 après-père 'beau-père, second mari de la mère' ou *hòuniáng* 后娘 après-mère 'belle-mère', le sens de *hòu* est différent, puisqu'il a comme repère relatif contextuel le père géniteur ou la mère génitrice.

le repère est relatif. En fait, que le repère soit déictique ou relatif, *qián* ou *hòu* conservent, dans toutes les lexies qu'ils forment, un signifié constant et inhérent, 'qui se situe avant/après dans le temps' ou 'antérieur/postérieur'. Et si on place *qián* et *hòu* comme deux points sur l'axe temporel, c'est leur position relative de 'précédent/suivant' dans un ordre séquentiel qui est actualisée. Voici le schéma qui permet d'illustrer ce signifié de puissance :

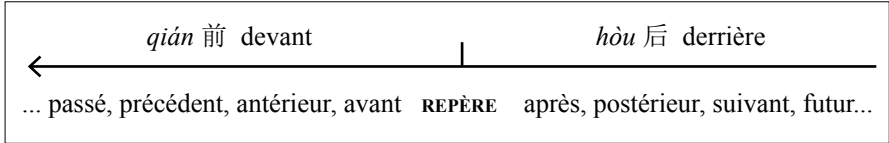


FIG. 4. – Signifié de puissance.

C'est alors que les valeurs spatiales et temporelles de *qián* et *hòu* se trouvent unifiées : on peut dire que tout ce qui précède se trouve devant tandis que par derrière viendra ce qui suit ou ce qui succède.

En chinois moderne, *qián* /temporel/ possède un quasi synonyme *xiān* 先, qui peut avoir, selon les contextes, les mêmes valeurs d'antérieur, précédent, préalable'. Dans de nombreuses lexies, les deux lexèmes sont interchangeable dans les mêmes environnements morphologiques. En revanche, il n'existe aucun synonyme de ce type pour paraphraser *hòu*. Nous pouvons dire que *xiān* et *qián* sont des quasi synonymes dans le sens de 'ce qui se situe avant dans le temps' et ils ont un antonyme commun *hòu* 'ce qui se situe après dans le temps'. Notre analyse a été confirmée par une recherche dans les documents de la période archaïque.

#### 4. Les valeurs spatio-temporelles de *qián/xiān* versus *hòu* en chinois ancien

Pour avoir une vue diachronique, nous avons notamment examiné le *Shijing* 诗经 « Classique des poèmes » (XI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. av. n. è.) et le *Shangshu* 尚书 « Classique des documents » (IX<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.), deux recueils qui rassemblent des textes écrits sur une durée de plus de cinq siècles.

Le relevé systématique montre que, dans le *Shijing*, le plus ancien, le mot *qián* 前, très peu employé, a surtout le sens spatial de 'devant' ou 'avancer', à part une seule occurrence, *qián wáng* 前王 'les anciens rois', où le trait /temporel/ est actualisé. Le sens de 'précédent, ancien' est surtout exprimé par *xiān* 先, qui apparaît déjà dans de nombreuses expressions renvoyant toutes aux 'anciens' ou aux 'générations précédentes' : *xiān wǔ* 先祖 précédent-ancêtre, *xiān mín* 先民 précédent-peuple, *xiān wáng* 先王 précédent-roi, *xiān jūn* 先君 précédent-seigneur et *xiān rén* 先人 précédent-



homme. Cette valeur est explicitée dans (21), où le mot *xī* 昔 ‘le temps passé’ localise temporellement *xiānrén* 先人 ‘les anciens’ :

- (21) 我心憂傷、念昔先人。(小雅·小旻之什·小宛)  
*wǒ xīn yōu shāng niàn xī xiān rén*  
 1SG cœur soucieux triste penser passé précédent homme  
 Que je suis mélancolique en pensant à nos anciens du passé !

Plus tard, dans le *Shangshu*, cet emploi de *xiān* devient très fréquent, attesté notamment par quarante-deux occurrences pour la seule expression *xiānwáng* 先王 ‘les anciens rois’. En même temps, *qián* 前 commence à être employé dans son sens temporel et entre dans la formation d’expressions comme *qiánliè* 前烈 *devant-service.royal*, *qián* 前人 *devant-homme*, *qián* 前代 *devant-génération* et *qián* 前政 *devant-gouvernance*.

De par leur sens très proche, *xiān* et *qián* sont déjà devenus interchangeables dans le sens de ‘précédent, ancien, antérieur’ et s’opposent tous deux à *hòu* 後 ‘suivant, postérieur’. Les deux séquences de l’exemple (22) ont été relevées dans le même texte à trois paragraphes d’intervalle. *qiánhòu* 前後 et *xiánhòu* 先後 sont utilisés ici comme de parfaits synonymes :

- (22) 古我前後 [...] 古我先後 (尚書·商書·盤庚中)  
*gǔ wǒ qián hòu [...] gǔ wǒ xiān hòu*  
 jadis 1SG avant après jadis 1SG avant après  
 Nos successifs prédécesseurs (royaux)

Le plus significatif, c’est que, non seulement *qián* ou *xiān* s’oppose à *hòu*, mais aussi que ce dernier est souvent associé au déictique *wǒ* 我 ‘je’ ou ‘nous’, spécifiant ainsi le moment de l’énonciation (23-24). Il est à remarquer que, dans (24), *wǒ* ‘nous’ et *hòurén* ‘les générations postérieures’ sont en apposition : « nous » faisons partie des « gens qui se trouvent derrière » et ce, par rapport aux anciens :

- (23) 父母生我、胡俾我瘡。不自我先、不自我後。(小雅·祈父之什·正月)  
*fù mǔ shēng wǒ hú bǐ wǒ yù*  
 père mère enfanter 1SG pourquoi CAUS. 1SG être.malade  
*bù zì wǒ xiān bù zì wǒ hòu*  
 NÉG à 1SG avant NÉG à 1SG après  
 Mes parents qui m’ont donné naissance !  
 Pourquoi me font-ils souffrir de cette maladie ?  
 Pourquoi pas (à quelqu’un d’autre) avant moi ou après moi ?

- (24) 非先王不相我後人。(尚書·商書·西伯戡黎)

*fēi xiān wáng bù xiāng wǒ hòu rén*

NÉG avant roi NÉG aider 1PL après homme

Ce n'est pas que les anciens rois ne nous protègent pas, nous les gens postérieurs.

Pour terminer, nous allons examiner la représentation temporelle de la paire verticale *shàng/xià* 'dessus/dessous', dont les valeurs sémantiques présentent un lien étroit avec celles de *qián/hòu* 'avant/après'. En chinois moderne, l'emploi de ces deux lexèmes dans la représentation temporelle est relativement restreint, et se limite uniquement à la formation lexicale. Le repère temporel est déictique dans (25) :

- (25) 上周 *shàngzhōu* dessus-semaine 'la semaine dernière'

下个月 *xià ge yuè* dessous-CI-mois 'le mois dernier'

上次 *shàngcì* dessus-fois 'la dernière fois'

En revanche, dans (26), le repère relatif est un moment médian d'une durée bornée et ces lexies ont le même sens que celles formées par *qián* et *hòu* (15) :

- (26) 上午 *shàngwǔ* dessus-midi 'matinée'

下半场 *xià bànchǎng* dessous-moitié-séance 'la deuxième mi-temps'

Ainsi, « ce qui se situe avant dans le temps » se trouve au-dessus et « ce qui se situe après dans le temps » est en-dessous<sup>10</sup>, le 'haut' est associé au 'précédent' et le 'bas' au 'suivant'.

Nous pensons même retrouver en chinois ancien l'origine de cette représentation. En effet, dans le *Shijing* et le *Shangshu*, le mot *shàng* 'haut' apparaît en co-occurrence systématique avec *dì* 帝 'dieu, empereur', *tiān* 天 'ciel', *wáng* 王 'roi' ou *shèngrén* 圣人 'sage, saint' et *xià* 'bas' avec *mín* 民 'peuple' ou *tǔ* 土 'terre', car les anciens rois se trouvent en haut (27), d'où ils continuent d'éclairer le monde d'ici-bas et à dicter des règles de conduite au peuple qui l'habite (28) :

- (27) 文王在上、於昭于天。(大雅·文王之什·文王)

*wén wáng zài shàng, yú zhāo yú tiān*

Wen roi à haut EXCL éclairer à ciel

Le roi Wen est en haut, qui éclaire le paradis.

- (28) 明明上天、照臨下土。(小雅·北山之什·小明)

*míngmíng shàng tiān, zhào lín xià tǔ*

10. Si ces expressions peuvent paraître curieuses à un locuteur occidental, remarquons tout de même la grande similarité entre *shànggǔ* 上古 dessus-antiquité et son équivalent en français, 'la haute antiquité'.

brillant haut ciel illuminer régler bas terre  
 Oh ! le Paradis d'en haut si lumineux, qui éclaire et règle le monde d'ici bas !

Enfin, l'exemple (29) nous montre que, pour « consulter » ceux qui nous ont précédés, il faut regarder vers le haut :

- (29) 仰惟前代時若。(尚書·周書·周官)  
*yǎng wéi qián dài shí ruò*  
 lever.la.tête DÉM précédent époque temps  
 Je lève la tête pour regarder les dynasties précédentes et me conformer à leurs exemples.

C'est ainsi que la valeur spatio-temporelle de *qián* 'devant/avant' est associée au sème /hauteur/ du verbe *yǎng* 仰 'lever la tête'.

## 5. Approche culturelle

Après cet examen lexico-sémantique sur les valeurs spatio-temporelles de ces morphèmes, nous continuerons notre analyse dans une approche historique et culturelle. En nous appuyant sur un corpus de textes anciens et d'expressions figées à l'époque ancienne, nous tenterons de présenter les structures langagières comme résultant d'une certaine vision du monde à travers les images subjectives qu'elles véhiculent. Notre objectif est d'éclairer le contexte culturel de ces trois axes spatiaux, notamment les axes frontal et vertical, ainsi que les relations entre le temps et l'espace chez les anciens Chinois.

Les anciens Chinois attachent une grande importance aux événements passés. De nombreux chercheurs ont mis l'accent sur ce fort attachement au passé, en particulier aux événements historiques : citons entre autres Samovar et Porter (1995), Granet (1999), Cheng (2002) et Picquart (2004). Ce dernier fait remarquer que dans le monde chinois, « la perception du temps s'appuie sur le passé et se prolonge sur une très longue période presque indéfinie ». La langue étant le reflet de la culture et de la pensée, cette forte affection éprouvée pour le passé est fréquemment manifestée à travers des anciens textes et des locutions figées, dont une grande quantité concerne les axes spatiaux.

### 5.1. AXE FRONTAL : *QIÁN-HÒU* 'DEVANT-DERRIÈRE'

Comme cela a été démontré précédemment, le signifié de puissance de *qián* est 'précédent' et, par rapport au présent, il prend alors le sens de 'passé'. Nous avons étudié des expressions anciennes, dont une grande quantité contient *qián* et *hòu*. En voici quelques exemples :

- (30) 前车之覆， 后车之鉴  
*qián chē zhī fù, hòu chē zhī jiàn*  
 devant voiture de accident, derrière voiture de leçon  
 L'accident de la charrette de devant doit servir de leçon à celle qui la suit  
 (ou : il faut tenir compte des leçons du passé).
- (31) 前人栽树， 后人乘凉  
*qiánrén zāi shù, hòurén chéng liáng*  
 ancêtre planter arbre, descendant se mettre à l'ombre  
 Les ancêtres plantent des arbres sous lesquels les descendants se mettent  
 à l'ombre.
- (32) 惩前毖后  
*chěngqián bìhòu*  
 tirer leçon passé alerter futur  
 Tirer la leçon des erreurs passées peut servir d'exemple au futur.
- (33) 承前启后  
*chéng qián qǐ hòu*  
 continuer avant inspirer après  
 Continuer l'œuvre des prédécesseurs et inspirer les successeurs

Ces expressions montrent bien que les anciens Chinois, notamment les historiens et philosophes, attachent une grande importance au passé et à l'histoire. Ils cherchent le cheminement évolutif à partir des séries d'événements historiques et essayent d'en extraire une leçon de sagesse dans le but d'éduquer les gens de l'époque.

Sima Qian (145-86 av J.-C.), un grand historien chinois, l'auteur du *Shiji* (史记 *Mémoires historiques*), est le premier à avoir tenté de décrire l'histoire de la Chine depuis sa création<sup>11</sup>. L'auteur a pour objectif d'étudier les relations entre la nature et les êtres humains, de connaître profondément les changements depuis l'Antiquité jusqu'à son époque, et d'en dégager une théorie prédominante. Les historiens impériaux chinois se sont tous par la suite inspirés de son œuvre.

Huang (2006) a expliqué que la pensée chinoise est historique. D'après lui, dans la culture traditionnelle chinoise, la signification et la valeur de la vie résident, d'une part, dans l'appréhension des événements qui marquaient l'histoire ancienne et, d'autre part, dans la mise en référence de ces événements pour avertir les contemporains. La série des événements dans le temps est appelée par l'auteur « Time », et les leçons de sagesse tirées de ce « Time » est appelée « Supertime ». Le « Supertime » ne peut

11. Sima Qian a enregistré dans *Le Shiji* l'histoire de la Chine à partir des temps légendaires de Huangdi jusqu'à Wudi (141-87 av. J.-C.), ce qui couvre 3 000 ans d'histoire.

être discerné que dans l'histoire, sans « Supertime » dans le temps, l'histoire de la Chine s'effondrerait dans les chroniques absurdes et aveugles, car elle ne pourrait pas extraire la grande sagesse à partir de ces événements pour faire comprendre le passé et le présent, sans parler du futur. La fameuse devise chinoise *yǐ shǐ wéi jiàn, kě zhī xīng tì* 以史为鉴, 可知兴替 'l'histoire est un miroir qui reflète la prospérité et le déclin' prouve le bien-fondé de cette pensée.

L'importance accordée à l'histoire, au passé chez les anciens Chinois nous a permis de justifier notre hypothèse : si les anciens Chinois se plaçaient en face d'un axe temporel qui leur permettrait d'observer à la fois le passé, le présent et le futur, ils mettraient à la première place le passé, l'histoire. Pour les Occidentaux, les événements passés sont « derrière » eux, et le futur se trouve devant, alors que pour les Chinois, la grande sagesse dégagée des événements passés guide les Chinois de génération en génération, l'histoire passée les guide devant et le futur s'avère moins important par rapport à l'histoire.

## 5.2. AXE VERTICAL : *SHANG-XIA* 'DESSUS-DESSOUS'

En chinois moderne, les relations verticales, *shàng-xià* 'haut-bas' ou 'dessus-dessous', sont utilisées pour exprimer temporellement 'avant et après', comme dans *shàng yí cì* 上一次 haut-une-fois 'la fois dernière', et *xià yí cì* 下一次 bas-une-fois 'la prochaine fois', ainsi, comme on l'a vu précédemment, ce qui se situe avant dans le temps se trouve au-dessus et ce qui se situe après en-dessous, le 'haut' étant associé au « précédent » et le 'bas' au « suivant » (fig. 5). Nous essayerons maintenant de compléter ce point de vue via une analyse culturelle en Chine ancienne.

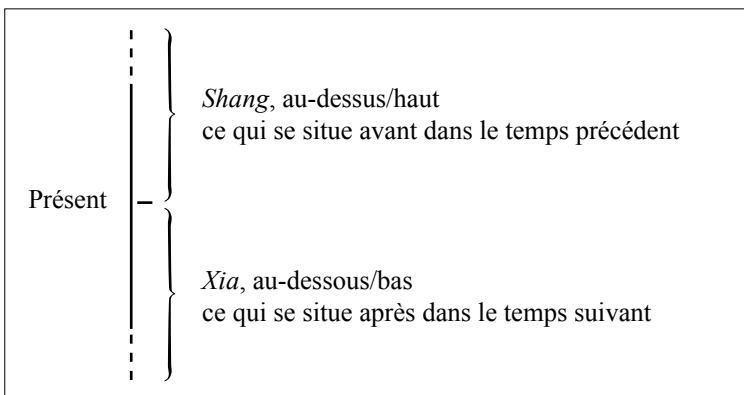


FIG. 5. – Les valeurs de l'axe vertical.

Dans l'histoire, les différentes dynasties ont instauré un système hiérarchique strict, non seulement dans l'administration, mais aussi au sein des familles populaires. Ainsi, en chinois classique, l'axe vertical *shàng-xià* est surtout utilisé pour marquer l'ordre hiérarchique. Le mot *shàng* 'haut' sous-entend « respect et condition honorable », et renvoie à ce à quoi nous devons faire preuve de respect et d'honneur, comme dans des expressions *huángshàng* 皇上 empereur-haut 'empereur', et *shàngyù* 上諭 haut-ordre 'l'ordre de l'empereur'. Le mot *xià* 'bas' sous-entend « modestie et humble condition », comme *xiàchén* 下臣 bas-office ou *zàixià* 在下 se trouver-bas, qui est une appellation modeste et un équivalent de 'moi' en chinois classique ; des domestiques à bas statut social sont alors appelés *xiàrén* 下人 bas-personne, etc.

Comme on l'a dit antérieurement, les anciens Chinois manifestent un fort attachement au passé, et c'est la raison pour laquelle dans la tradition chinoise est considéré comme vertu le respect que l'on témoigne aux personnes âgées ou aux gens d'une génération précédente, car ceux-ci sont nés avant et ils représentent le passé et les expériences vécues. Le sentiment de respect envers les personnes âgées est très ancré au sein de la population chinoise jusqu'à nos jours. Pour un repas familial, c'est toujours le plus âgé qui prend la place la plus honorifique, appelée *shàngwèi* 上位 haute-place. Si nous dessinons un schéma généalogique, c'est l'ancêtre qui se situe tout en haut, suivi des descendants qui se répartissent en bas. L'expression *shàng jìng xià hé* 上敬下和 haut-respecter-bas-harmonie traduit bien la philosophie chinoise du point de vue de relations sociales intergénérationnelles : 'respecter les personnes âgées et vivre en harmonie avec les jeunes ou les descendants'.

Nous avons également trouvé des expressions en chinois classique contenant *shàng* et *xià* pour exprimer temporellement le sens d'avant et d'après.

(34) 篇章博举，通于上下。《汉书·叙传下》

*piān zhāng bó jǔ, tōng yú shàng xià*

article riche citation, maîtriser dans antiquité présent

Texte riche de citations anciennes ; l'auteur maîtrise l'histoire de l'Antiquité jusqu'à son époque.

À propos de cette phrase, un lettré du XIX<sup>e</sup> siècle, Wang Xianqian, commente :

(35) 上下谓古今也。

*shàng xià wèi gǔ jīn yě*

*shang-xia* signifie 'passé-présent'.

Dans ces deux citations, on considère que *shàngxià* ‘haut-bas’ possède le même sens que *gǔjīn* ‘antiquité-présent’ ; *shàng* représente *gǔ* ‘ancien’, et *xià* représente *jīn* ‘présent’, il s’ensuit l’expression quadrisyllabique *shàngxià gǔjīn* 上下古今, signifiant dans le temps, de l’Antiquité à l’époque actuelle.

Une autre expression *gǔjīn shàngxià jǐ qiān nián* 古今上下几千年 ‘de l’Antiquité à l’époque actuelle couvrant des milliers d’années’ reflète également la vision du temps chez les anciens Chinois : ce qui est ancien se trouve en haut, ce qui est actuel se trouve en bas. Ainsi, sur l’axe temporel vertical, le *shàng* ‘haut’ est lié à ceux qui précèdent et le *xià* ‘bas’ à ceux qui suivent.

Comme on l’a noté précédemment, contrairement à la langue chinoise, les autres langues utilisent rarement les trois axes spatiaux pour exprimer la temporalité (voir T. Ašić, 2008). On se demandera donc maintenant quelles sont les relations entre temps et espace dans la culture chinoise.

## 6. Temps-espace

Les philosophes occidentaux attachent surtout une importance à deux sortes de temps : le temps physique dans la nature et le temps psychologique. En ce qui concerne le temps physique, ces philosophes prennent en considération les sciences physiques et naturelles, comme Aristote, Newton et Einstein. Ainsi, la plupart des Occidentaux traitent les relations entre temps et espace d’un point de vue matérialiste (voir H. XIONG et S. CAI, 2012), et c’est cette vision matérialiste de la relation entre temps et espace qui prédomine dans les sciences physiques et constitue un des critères importants pour les Occidentaux dans l’appréhension du temps et de l’espace.

Selon les anciens Chinois, l’univers est le produit de l’union du ciel et de la terre, autrement dit, à la fois de l’espace et du temps. L’univers se dit donc *yǔzhòu* ‘espace-temps’ :

- (36) 上下四方之谓宇，古往今来之谓宙。 《淮南子·齐俗训》  
*shàng xià sì fāng zhī wèi yǔ, gǔ wǎng jīn lái zhī wèi zhòu*  
 haut bas quatre côté appeler *yu*, ancien aller présent venir appeler *zhou*  
 L’espace du haut en bas et les quatre côtés est appelé *yu*, le temps de l’Antiquité à l’époque actuelle est appelé *zhou*.

Cette citation date d’environ 120 av J.-C., les ancêtres Chinois se sont déjà rendu compte de la signification de l’univers, soit une fusion entre l’espace et le temps.

Les Chinois ne voient pas l'espace et le temps comme des notions abstraites, ni indépendantes. Le temps, aux yeux des anciens Chinois, est une manifestation toujours changeante, il peut être une force ou une présence qui prend la forme d'un fleuve, d'une flèche, d'une personne qui vient d'en face ou d'un cheval au galop, *shíjiān rú bái jū guò xì* 时间如白驹过隙 'le temps comme l'action d'un cheval au galop traversant un interstice'. Le temps passe comme le vent, son effet est perceptible mais impalpable. Le temps prend les couleurs des dix mille transformations, et ces images subjectives montrent bien la vision du temps chez les anciens Chinois. Pour la tradition chinoise, le temps et l'espace ne peuvent être conçus séparément. Nous chercherons à mieux comprendre cette relation dans les expressions anciennes et encore utilisées jusqu'à nos jours.

Les anciens Chinois distinguent les différents moments de la journée en fonction de la position du soleil dans le ciel :

- (37) 日上三竿  
*rì shàng sān gān*  
 soleil monter trois perche  
 Le soleil est monté jusqu'à la hauteur de trois perches de bambou.

Cette expression signifie que le soleil est déjà haut dans le ciel, mais pas encore au zénith.

- (38) 日中为市  
*rì zhōng wéi shì*  
 soleil milieu être marché  
 Faire du commerce à midi (quand le soleil se trouve au zénith).

Les expressions utilisant les différentes positions du soleil pour marquer le temps sont très nombreuses en chinois classique. Ce genre de repérage du temps existe également dans l'Occident ancien, mais les anciens Chinois recherchent davantage les relations harmonieuses entre le temps et l'espace.

M. Granet (1999) a signalé que « chez les anciens Chinois le temps et l'espace ne sont jamais conçus indépendamment des actions concrètes qu'ils exercent en tant que complexes d'emblèmes solidaires ». Les Chinois ne voient dans le temps et l'espace qu'un ensemble d'occasions et de sites, de moments opportuns favorables à l'action. L'expression suivante en est la preuve :

- (39) 天时地利人和  
*tiān shí dì lì rén hé*  
 moment favorable, lieu favorable, personne favorable  
 Au bon moment, au bon endroit et avec les bonnes personnes, si les trois conditions sont réunies, tout va pour le mieux.



Dans l'expression *shùn tiān yìng shí* 顺天应时, *tiān* 'le ciel' désigne l'univers, et *shí* 'le temps', désigne l'opportunité. Elle signifie 'répondre à la providence et s'adapter à l'opportunité', et reflète également la clé de réussite : l'harmonie entre le temps et l'espace est décisive pour réussir une affaire. Ainsi, nous pouvons constater que la culture chinoise est imprégnée des relations harmonieuses entre le ciel et la terre, la nature et l'humain, le temps et l'espace.

## 7. Conclusion

Les expressions linguistiques sont non seulement des résultats que la langue a intégrés et lexicalisés d'après la réalité du monde, mais aussi des sortes d'espaces mentaux évoquant des images subjectives chargées de valeurs propres. Selon la conception occidentale, le temps est une notion abstraite et insaisissable, que la langue ne peut exprimer qu'à l'aide des expressions spatiales, celles-ci étant considérées soit comme des données fondamentales qui structurent toutes les autres expressions (JACKENDOFF 1983), soit comme parfaitement similaires à celles du temps (MURPHY 1996).

Chez les anciens Chinois, en revanche, le temps et l'espace relèvent au même titre de la perception sensible, et ne peuvent jamais être conçus séparément. Seule une harmonie spatio-temporelle permet celle du monde humain. Ainsi, sur ce long fleuve qu'est l'histoire, les anciens, qui se trouvent « devant », précèdent et se montrent en exemples, tandis que, « derrière », suivent les descendants et les générations futures qui doivent poursuivre l'œuvre du passé et maintenir ainsi l'ordre du monde.

Zhitang DROCOURT et Min LIAO

\*  
\* \*

## BIBLIOGRAPHIE

- Tijana AŠIĆ, 2008, *Espace, temps, prépositions*, Genève, Droz.  
Anne CHENG, 2002, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Seuil.

- Charles J. FILLMORE, 1971-1975, *Santa Cruz Lectures on Deixis*, reproduced by the IULC, Bloomington, Indiana.
- D. GENTNER, M. IMAI et L. BORODITSKY, 2002, « As time goes by: Evidence for two systems in processing space→time metaphors », *Language and Cognitive Processes* 27/5, p. 537-565.
- Marcel GRANET, 1999, *La pensée chinoise*, Paris, Albin Michel.
- Chun-Chidh HUANG et John B. HENDERSON, 2006, *Notions of time in Chinese historical thinking*, Hongkong, The Chinese University Press, p. 19-37.
- Ray JACKENDOFF, 1983, *Semantics and Cognition*, Cambridge (Mass.)-Londres, The MIT Press.
- Vicky Tzuyin LAI et Lera BORODITSKY, 2013, « The immediate and chronic influence of spatio-temporal metaphors on the mental representations of time in English, Mandarin, and Mandarin-English speakers », *Frontiers in psychology* 4 (www.frontiersin.org).
- George LAKOFF et Mark JOHNSON, 1980, *Metaphors We Live By*, Chicago-Londres, The University of Chicago Press.
- Gregory L. MURPHY, 1996, « On metaphoric representation », *Cognition* 60, p. 173-204.
- Rafael E. NÚÑEZ, 2008, « Le passé devant soi », *La Recherche* 422, p. 46-49.
- Pierre PICQUART, 2004, *L'Empire chinois*, Paris, Favre.
- Bernard POTTIER, 1962, *Systématique des éléments de relation. Étude de morpho-syntaxe structurale romane*, Paris, Klincksieck.
- François RASTIER (a), 1991/2001, *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, PUF.
- (b), 2005, « La microsémantique », *Texte ! X/2* (en ligne : [http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Microsemanitique.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Microsemanitique.html)).
- Larry A. SAMOVAR et Richard E. PORTER, 1995, *Communication Between Cultures*, 2<sup>e</sup> éd., Belmont (Californie), Wadsworth.
- Hui XIONG et Siejie CAI, 2012, « Study of Time-Space for Ancient Chinese Philosophers », *Advances in Philosophy* 1, p. 5-8.

*Corpus dont ont été tirés nos exemples :*

[http://ccl.pku.edu.cn:8080/ccl\\_corpus/](http://ccl.pku.edu.cn:8080/ccl_corpus/)

<http://ctext.org>

<http://hanji.sinica.edu.tw>

## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos, par Pierre-Sylvain FILLIOZAT .....	p. 7
Allocution d'accueil, par Michel ZINK .....	p. 17
Dominique CHARPIN et Nele ZIEGLER, « Les rois paléo-babyloniens, maîtres du temps ? » .....	p. 19
Victor GYSEMBERGH, « Le temps chez Eudoxe de Cnide entre Grèce et Mésopotamie » .....	p. 39
Jean-Marie DURAND, « <i>Tempestas</i> au Proche-Orient et les démons des tempêtes » .....	p. 51
François DELPECH, « Salomon tempestaire et les démons embouteillés : maîtrise magique des vents et stratégie eschatologique » .....	p. 65
Jean-Pierre MAHÉ, « Les tapis à dragons et le mythe arménien de l'orage » .....	p. 101
Jean-Charles DUCÈNE, « La météorologie chez les Arabes : entre Aristote et les étoiles » .....	p. 117
Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, « Bézoards, pierres à pluie et météorologie dans quelques récits turcs » .....	p. 131
Anna PONDOPOULO, « Le temps dans les récits des pasteurs fulbé du Sénégal » .....	p. 149
Jean HAUDRY, « Les origines de la conception indienne des âges du monde » .....	p. 183
Pierre-Sylvain FILLIOZAT, « Le temps des brâhmanes » .....	p. 197
Vasundhara KAVALI-FILLIOZAT, « Les proverbes météorologiques en kannada » .....	p. 209

Manonmani RESTIF-FILLIOZAT, « Le temps de la navigation des Compagnies françaises des Indes orientales » .....	p. 219
Dominic GOODALL, « Des saisons dans la poésie sanskrite du Cambodge ».....	p. 247
Gilles DELOUCHE, « Espaces et temps utopiques dans le <i>Samut-thrakhot Kham Chan</i> ».....	p. 261
Véronique ALEXANDRE JOURNEAU, « La Cinquième saison ».....	p. 277
Zhitang DROCOURT et LIAO Min, « <i>Le temps coule comme un long fleuve... Les valeurs temporelles des lexèmes spatiaux en chinois ancien et moderne</i> » .....	p. 299
Yi ZHAI, « L'eau au printemps, la montagne en automne : quelques motifs zoomorphes venus de la Chine du X <sup>e</sup> au XIV <sup>e</sup> siècle ».....	p. 325
Jacques LEGRAND, « Quand les cornes des vaches gèlent : les neuf neuvaines de l'hiver mongol ».....	p. 351
Marie PARMENTIER, « La rationalisation des phénomènes naturels selon le confucéen japonais Nishikawa Joken (1648-1724) ».....	p. 367
Conclusions générales, par Pierre-Sylvain FILLIOZAT.....	p. 417
Liste des auteurs.....	p. 421